

DE CE QUE N'EST PAS UN ANIMATEUR D'ATELIER PHILOSOPHIQUE ; PETIT VADE-MECUM APOPHATIQUE

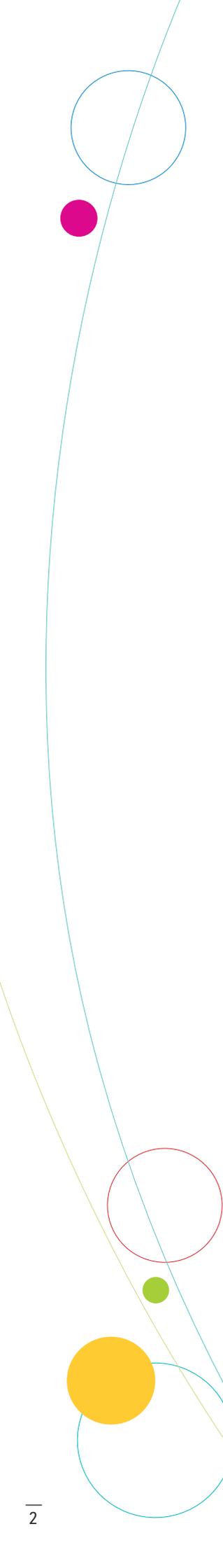
Stéphane Fontaine

Petit rappel

Généralement envisagé comme un espace propice à l'émancipation intellectuelle, l'atelier philosophique peut très vite être dénaturé si son animateur cède à certaines facilités. Ces erreurs communes ne se réduisent pas à des maladresses superficielles, mais touchent au cœur même de la pratique philosophique, trahissant souvent une incompréhension profonde du rôle de l'animateur. Ce dernier, loin d'être un simple modérateur garant du cadre ou de la méthode, se doit d'incarner une forme d'exigence bienveillante et critique sans laquelle aucune émergence du philosophe n'est possible. Mais plutôt que d'affirmer une fois encore ce que devrait être l'archétype de l'animateur philo, il m'a semblé plus amusant de tourner autour du pot et de dire, de manière apophatique, ce qu'il ne doit pas être. Cette approche me semble avoir une double vertu : celle de signaler concrètement au praticien les inclinations à éviter à tout prix et celle de lui laisser la liberté de se forger son savoir-faire singulier dans tout l'espace

restant. Pour le dire autrement, parler de ce qu'un animateur n'est pas ou ne devrait pas être permet d'éclairer ce qu'il devrait être et ce qui lui reste à inventer, tout en évitant les simplifications ou les discours pontifiants ou dogmatiques.

En conséquence, nous allons explorer ici les fausses routes fréquentes, les attitudes délétères qui menacent de déformer le rôle de l'animateur en transformant ce lieu d'échange philosophique en espace didactique, moraliste ou, pire encore, thérapeutique. Examinons donc les tensions qui se nouent autour de cette figure clé et de montrer comment, en naviguant dans ces eaux troubles, l'animateur peut éviter de se fourvoyer dans des postures qui risqueraient de dévoyer les objectifs de l'atelier philosophique.



I. L'enseignant omniscient : entre tentation et dérive autoritaire

La première erreur ou, à tout le moins, la confusion la plus répandue consiste à concevoir l'animateur comme un professeur de philosophie classique, une sorte de détenteur de la vérité philosophique. Ce rôle académique, bien qu'il ait sa légitimité dans un contexte scolaire ou universitaire, est totalement inadapté dans le cadre d'un atelier philosophique. L'atelier philo, au contraire d'un cours, ne repose évidemment pas sur la transmission d'un savoir préétabli, mais sur une démarche de questionnement ouverte. Cette distinction fondamentale, pour évidente qu'elle soit, est trop souvent ignorée, et voilà l'atelier philo dériver vers une forme d'enseignement dogmatique.

Le danger réside ici dans une conception hiérarchique du dialogue, où l'animateur se place comme la figure de l'autorité intellectuelle, laissant peu de place à l'exploration spontanée des idées des participants par eux-mêmes. Dans cette dynamique, l'animateur risque fort de se transformer

en une figure de pouvoir qui délivre un savoir clos et définitif, reproduisant un modèle traditionnel d'enseignement alors qu'il se devrait d'encourager la pensée autonome. Le participant devient, *de facto*, un réceptacle passif d'un flot de vérités, et tandis que l'atelier philosophique aurait dû faire de lui un acteur à part entière du processus réflexif.

Pour autant, il ne s'agit pas non plus d'abandonner toute forme d'autorité, notamment sur le plan de la compétence. L'animateur n'est pas un simple facilitateur neutre. Il est censé posséder une solide maîtrise des outils conceptuels susceptibles d'orienter et enrichir le débat. Précisément, l'autorité de l'animateur réside non dans sa capacité à imposer des réponses, mais dans son habileté à ouvrir des pistes, à multiplier les perspectives et à poser les bonnes questions. Cette maîtrise plus discrète, mais tout aussi essentielle, vise à dispenser un savoir-faire (par la pratique répétée) plutôt qu'un savoir à digérer en l'état.

II. Le moraliste bienveillant : le piège de la normativité cachée

Un second écueil réside dans la tentation, pour l'animateur, de devenir une sorte de juge moral supervisant le contenu de la discussion. Face à des questions éthiques ou morales, il est tentant de se positionner en garant des valeurs acceptables ou des opinions conformes. Cependant, s'imposer comme le gardien d'une quelconque

moralité revient à prôner de manière insidieuse des normes implicites ou non qui finiront par étouffer le débat.

C'est d'autant plus problématique que cela se fait souvent sous couvert de bonnes intentions. Lorsque l'animateur, oriente moralement la discussion dans une direction convenable selon ses propres

critères, il imaginera le faire, quand il s'en rend compte, avec toute la bienveillance du monde. Cette tendance à vouloir contrôler ou encadrer les échanges au nom de ce qui peut se dire ou non mène inexorablement à des discussions mièvres et policées, durant lesquelles les participants n'osent pas ou plus exprimer des opinions éventuellement controversées ou politiquement incorrectes de peur d'être soumis au jugement de l'animateur. Or, si lesdites opinions ne sont pas neutralisées lors de l'atelier philosophique, à l'aide de son arsenal logico-rationnel, au motif qu'elles sont jugées *a priori* immorales, alors le participant rentrera chez lui avec des idées qui auraient bien pu être mises en question et possiblement amandées grâce à l'intelligence collective.

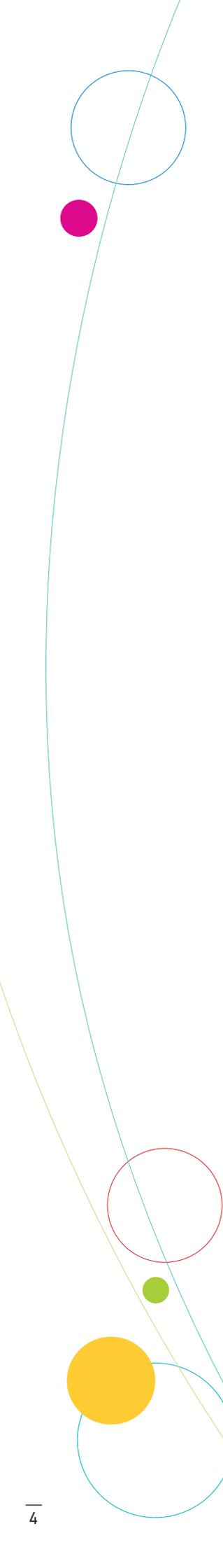
Le rôle de l'animateur n'est pas d'imposer une quelconque hiérarchie des valeurs. Il se doit au contraire de favoriser la création en commun d'un espace participatif où toutes les idées peuvent être examinées, y compris les plus dérangeantes. C'est ici que réside la véritable puissance de l'atelier philosophique : il offre l'opportunité à tout qui y participe de remettre en question ses certitudes, ses croyances les plus ancrées et, pourquoi pas, les plus délétères. Un animateur qui oriente (trop) le débat fausse ce processus et empêche du même coup l'émergence d'une pensée authentiquement critique. Son rôle est de créer les conditions d'un examen rigoureux des idées, sans faire peser sur le débat le poids d'une vision morale préalable, qui de surcroît s'avère être la sienne.

III. Le thérapeute improvisé : l'atelier n'est pas un divan

Peut-être plus problématique encore, une confusion fréquente, souvent alimentée par les attentes des participants eux-mêmes, consiste à envisager l'animateur philo comme une figure de substitution au psychologue ou au thérapeute. Cette dérive est particulièrement tangible lorsque les discussions philosophiques abordent des questions existentielles, comme par exemple, le deuil, la mort, le sens de la vie, ou encore la souffrance. Ces thématiques, ô combien philosophiques, amènent avec elles un *pathos* mâtiné d'émotions fortes et des récits personnels qui peuvent quelquefois entraîner l'atelier philosophique vers une forme de thérapie collective.

L'animateur philo n'a pas pour mission de soigner les âmes, ni de résoudre les conflits intimes des participants (ce sont les participants et seulement eux qui ont ce pouvoir et cette liberté, à partir des conclusions de l'atelier ou de toute autre chose). Il est donc essentiel de maintenir une distance critique et quasi déontologique entre le questionnement philosophique et la gestion des émotions personnelles. Bien entendu, la philosophie peut avoir des effets thérapeutiques, mais ce n'est pas la vocation première de l'atelier philosophique.

Là encore, il revient à l'animateur d'être vigilant. S'il se laisse entraîner dans des échanges trop personnels ou émotionnels,



il risque non seulement de s'embourber dans des difficultés qui outrepassent sa compétence (en tant qu'animateur, fut-il philosophe) mais aussi de détourner l'atelier philosophique de sa finalité première pour en faire une sorte de cercle de soutien psychologique. Les idées doivent rester au centre des discussions et non les ex-

périences singulières des participants, même si elles peuvent nourrir la discussion à titre illustratif. Ceci n'empêche pas une certaine empathie de la part de l'animateur, mais celle-ci ne doit idéalement jamais empiéter sur la rigueur de la discussion philosophique.

IV. Le sophiste rhéteur : le piège de la performance

Dans le prolongement des dérives que nous venons d'évoquer, une autre erreur consiste, pour l'animateur, à se prendre pour Cyrano ou Cicéron ou, pour le dire autrement, à se concentrer davantage sur la forme que sur le fond. L'animateur qui cède à cette tentation sophistique, privilégiant le clinquant rhétorique au détriment de la profondeur des idées, trahit en quelque sorte, l'essence même de la discussion philosophique.

Il arrive à certains animateurs philo d'être séduits par leur propre capacité à formuler élégamment des idées ou à mener une discussion avec panache, mais aussitôt l'atelier philosophique se transforme en une sorte de spectacle qui n'a plus rien à voir avec l'exercice de la réflexion collective. Sans compter que, dans ce cas de figure, l'animateur non seulement chercherait à

imposer son point de vue pour faire montre de sa *maestria*, mais en plus, il le ferait non plus prioritairement par la validité des arguments, mais par la force de la persuasion.

Dans ce cas l'échec est double : d'une part, l'atelier se transforme en une sorte de spectacle, où la forme prime sur le fond ; d'autre part, les participants se sentent écrasés par la capacité oratoire de l'animateur, perdant ainsi l'envie de prendre part aux échanges. En aucun cas, l'atelier ne doit devenir une arène où l'on s'affronte pour la victoire, mais un lieu où chaque idée, même maladroitement exprimée, mérite d'être explorée. L'animateur doit donc impérativement résister à la tentation de monopoliser la parole voire d'inhiber les participants par sa virtuosité rhétorique.

V. L'expert infallible : le mythe de la compétence totale

Un autre comportement souvent grossier mais pas moins pernicieux, est celui de se présenter avec plus ou moins d'aplomb ou

de conscience comme un expert infallible. L'animateur autoproclamé omniscient qui détiendrait, selon lui, toutes les réponses

aux questions (philosophiques ou non), contrevient au plus haut point à l'esprit de l'investigation en commun. L'atelier philosophique, loin d'être un répertoire de vérités figées, est avant tout un exercice d'incertitude, une exploration de l'inconnu qui ne se satisfait jamais de réponses définitives.

L'animateur qui, ouvertement ou non, prétend tout savoir, compromet cette dynamique. Il bloque littéralement l'atelier, tuant dans l'œuf la possibilité d'un véritable dialogue philosophique.

Cela ne signifie pas pour autant que l'animateur doit s'effacer complètement. Il doit être capable de guider les discussions, de fournir des éclairages pertinents, d'introduire des concepts ou des textes philosophiques lorsque cela est nécessaire, mais il doit aussi admettre humblement qu'il est très éloigné de connaître toutes les réponses, et encourager les participants à explorer par eux-mêmes les chemins de la réflexion. Un atelier philo réussi est un espace où chacun, y compris l'animateur, découvre du nouveau.

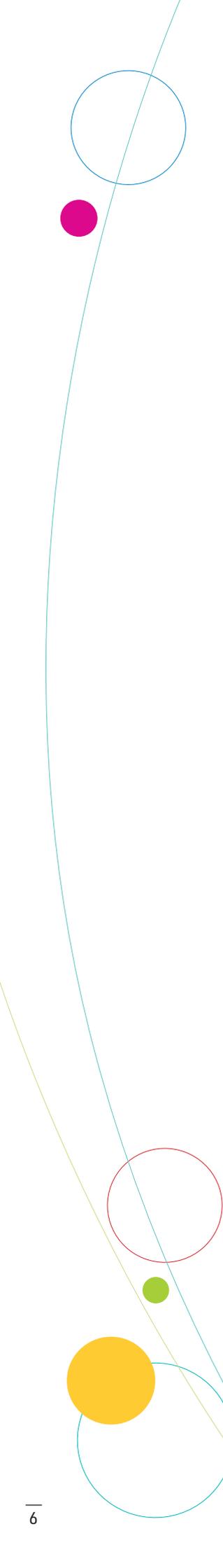
VI. Le bien-pensant consensuel : le piège du conformisme intellectuel

Un autre écueil qui menace l'animateur est celui du consensus dit mou. Souvent, pour éviter les conflits ou les tensions, certains animateurs seraient tentés de maintenir un climat de paix artificiel en orientant discrètement la discussion vers un accord général. Cela se traduit par une volonté d'éviter les débats trop vifs, d'édulcorer les propos les plus déroutants ou d'encourager la recherche d'un compromis à tout prix.

À première vue, cette posture peut paraître bien intentionnée, mais elle détourne l'exercice de son objet. La philosophie par essence est une activité critique qui ne redoute ni le désaccord ni l'inconfort intellectuel, bien plus elle en fait son miel. Les divergences sont précisément ce qui fait la richesse des discussions philosophiques. Si l'animateur cherche à éviter à tout prix la confrontation, il transforme l'atelier en une tribune consensuelle, où

les idées perdent de leur tranchant, de leur fécondité et où la pensée, elle-même, est sacrifiée sur l'autel d'une harmonie artificielle.

Là encore, il s'agit d'une question d'équilibre. L'animateur philo doit certes veiller à ce que la discussion ne dégénère pas en attaques *ad personam* ou en disputes stériles, pour autant, il n'a aucune bonne raison de craindre l'antagonisme des idées. C'est dans ces zones de friction que la pensée progresse, que les certitudes sont remises en question, que les participants sont amenés à réfléchir plus profondément sur leurs propres croyances. L'animateur doit impérativement encourager la diversité des opinions, les « oui mais », les contradictions, quand bien même celles-ci seraient inconfortables. Il doit faire feu de tout bois pour que surgisse le philosophe à l'unique condition de maintenir un cadre de respect mutuel.



VII. Le technicien de la pensée : l'illusion de la méthode pure

Il arrive aussi que l'un ou l'autre animateur philo tombe dans le piège de la technicité excessive. Fasciné par les outils conceptuels et les structures logiques, celui-là pourrait facilement réduire la discussion philosophique à une simple manipulation d'outils intellectuels. Bien que la rigueur méthodologique soit essentielle, un animateur trop rigide peut étouffer la spontanéité du débat et transformer l'atelier en un exercice de style aride et repoussant.

La philosophie n'est pas qu'une question de technique. Certes, la capacité à manier des concepts, à analyser des arguments et à suivre une logique implacable est essentielle. Mais la philosophie traite également de domaines moins géométriques, elle interroge l'existence et le sens à lui donner, elle explore les émotions, les sentiments

et les valeurs, elle convoque l'intuition et l'imagination. Aussi, serait-il regrettable, lors des ateliers philosophiques, de se focaliser sur la dimension purement logique du raisonnement, au détriment de questions parfois plus vastes et plus fondamentales.

Un désir excessif de clarté formelle peut rapidement devenir un carcan, qui bride la créativité et empêche les participants d'aborder des questions plus profondes ou plus sensibles. Il n'est pas question de dévaloriser la méthode, mais plutôt de trouver un équilibre entre rigueur analytique et ouverture à la réflexion existentielle, entre technique argumentative et questionnement fondamental. D'une certaine manière, la philosophie est autant un art qu'une science.

VIII. Le partisan passionné : l'imposture de la neutralité de façade

L'une des dérives les plus sournoises à laquelle l'animateur se doit d'être attentif est celle du biais partisan. Même si l'animateur philo devrait rester neutre voire oublier son propre avis durant le temps de l'atelier, il lui est parfois difficile de ne pas laisser transparaître ses inclinations tant philosophiques que politiques. En soi, cela n'est pas forcément un problème. Au même titre que n'importe qui, l'animateur porte quelques fois chevillées au corps un certain nombre de croyances et de convictions ; conscientes ou non. Ce qui pose

problème, c'est lorsque ces convictions transparaissent et faussent l'orientation de la discussion.

La malhonnêteté de l'animateur pourrait prendre au moins deux formes : la première, il est pris la main dans le sac (à ce stade laissons-lui le bénéfice du doute, rien ne dit qu'il s'en soit rendu compte), il nie et continue de prétendre n'influencer en aucun cas les échanges ; la deuxième, plus discutable, il feint ostensiblement la neutralité et oriente la discussion vers une position qu'il juge moralement ou

intellectuellement supérieure. Pour les détails, cela peut se jouer de différentes façons : en accordant plus de temps de parole à certains participants, en posant des questions qui orientent vers une réponse souhaitée, ou en écartant certaines opinions sous prétexte qu'elles sont « mal argumentées » ou « hors sujet ».

Cette forme de manipulation douce, particulièrement dommageable pour la teneur et même l'ambiance de l'atelier philosophique, peut en outre facilement passer inaperçue, tant pour l'animateur que pour

les participants. Or, la véritable neutralité de l'animateur ne consiste pas à se dissocier complètement des propos échangés, mais à reconnaître ses propres biais et à faire preuve le plus possible d'honnêteté intellectuelle. Cela commence par admettre ses propres limites, s'efforcer (et même se forcer) d'entendre et d'explorer des points de vue qui vont à l'encontre de ses propres convictions et surtout identifier le plus profondément possible ses propres croyances.

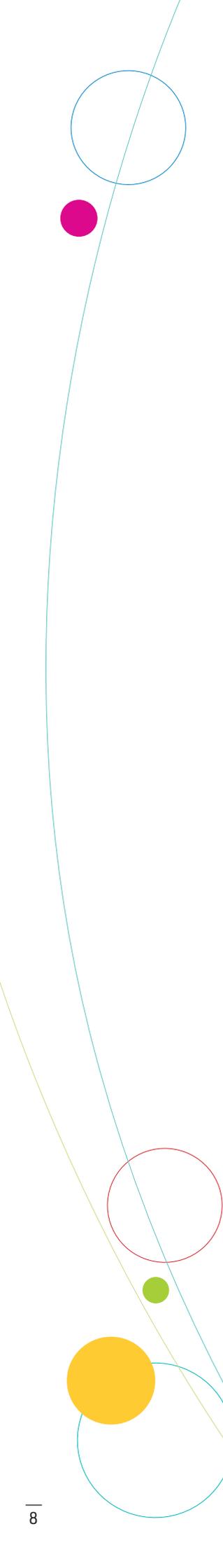
IX. Le dilettante désengagé : l'absence de rigueur

À l'opposé du biais partisan on trouve l'attitude inverse : celle de l'indifférence totale ou de l'engagement minimaliste. Dans un souci d'éviter tout dogmatisme, certains animateurs peuvent faire montre d'une attitude de détachement exagéré, au point de ne plus sembler impliqués dans la discussion. Cela donne souvent lieu à des discussions qui manquent de dynamisme, au cours desquelles les participants sont livrés à eux-mêmes, sans véritable direction ni stimulation intellectuelle.

Engoncé dans sa prétendue tolérance, l'animateur se contente de poser des questions béantes (tant elles sont ouvertes), sans jamais tenter de les approfondir, sans jamais vérifier ou interroger les réponses données. La discussion en devient alors superficielle puisqu'elle ne consiste plus qu'à partager des points de vue, sans véritable réflexion critique, sans confrontation

réelle des idées. Tout ceci au détriment de l'exercice de la discussion philosophique qui perd son caractère incisif, étonnant, créatif au profit d'une convivialité molle ; et chacun de repartir avec ses idées intactes.

Encore une fois, il s'agit de trouver un juste milieu. Si l'animateur doit brider son enthousiasme à intervenir voire ses penchants de prédicateurs, il ne peut en aucun cas abandonner les participants à leur sort au nom d'une neutralité qui dans ce cas en devient stérile. L'atelier philo doit rester vivant, il faut qu'il soit « animé » ce qui nécessite, dans le chef de l'animateur, un engagement actif. Concrètement, l'animateur philo doit constamment stimuler, relancer, approfondir et favoriser la liberté et la créativité de chacun.



Conclusion : entre vigilance et équilibre

Après avoir parcouru la liste (sans doute non exhaustive) de ce que ne doit pas être un animateur philo, il est temps de donner quelques éléments plus affirmatifs sur ce qu'il doit être avant d'en finir sur une note plus paradoxale.

L'animateur d'atelier philo est tout à la fois le médiateur dans la discussion, le garant du cadre et le facilitateur de la pensée collective, en résumé, il veille à maintenir la direction philosophique des échanges, tant sur la forme que sur le fond. Ce rôle exigeant et parfois ingrat demande une attention constante, une maîtrise subtile des équilibres et une vigilance permanente face aux dérives possibles.

Il ne s'agit pas pour l'animateur de simplement poser des questions ou de veiller à ce que chacun s'exprime. Il doit constamment naviguer entre plusieurs écueils : ne pas se poser en expert plus ou moins omniscient, éviter d'imposer une norme morale et résister à la tentation de la technique pure. Il va sans dire qu'en même temps, il doit maintenir l'enthousiasme, le désir de créer du neuf et l'engagement critique.

Cette posture exigeante nécessite non seulement une certaine maîtrise de soi, un véritable savoir-faire (éprouvé et éprouvé encore) et la disposition à reconnaître ses propres croyances, mais aussi la capacité à ne jamais perdre de vue la finalité de l'atelier philosophique : la création et l'exploration critique des idées dans un cadre respectueux mais / et rigoureux. L'animateur philo doit tout à la fois stimuler la réflexion, encourager

la critique constructive et maintenir un cadre de discussion ouvert et bienveillant, où chaque participant peut se sentir libre d'interroger et de s'interroger, de douter et de construire une pensée singulière.

En conséquence, un bon animateur sait faire de la place à l'incertitude, à l'ignorance, à la frustration, à la contradiction et à l'irréductible complexité des idées, sans jamais céder à la tentation de fournir des réponses clé sur porte. C'est cette ouverture à l'imprévu, cette disponibilité intellectuelle qui fait la richesse des ateliers philosophiques et qui permet à chacun de grandir dans sa propre réflexion ; il en est le garant.

Cependant, cette quête de l'équilibre soulève une question troublante : peut-on véritablement considérer un animateur d'atelier philo comme un philosophe au sens classique du terme ? L'animateur, en cherchant à ne pas être ce qu'il ne doit pas être – le dogmatique, le moralisateur, le technicien de la pensée – risque paradoxalement de se retrouver dans une position qui l'éloigne de l'essence même de la philosophie.

Peut-être qu'à force de refuser d'être un sphinx, un géomètre, un prophète ou un sage, l'animateur finit par se dissoudre dans un flot d'idées jusqu'à se transformer en un simple modérateur renonçant à devenir un authentique penseur critique. En s'efforçant de ne rien imposer, il s'exonère de nourrir une réflexion construite et originale, transformant l'atelier en un espace où les idées

circulent, c'est vrai, mais où la profondeur des enjeux philosophiques s'amenuise.

En s'appliquant à rester neutre ou pédagogique, l'animateur philo n'abandonne-t-il pas une dimension essentielle de la philosophie : celle de l'engagement intellectuel ? Ne s'illusionne-t-il pas quand il prétend embrasser les tensions, affronter les contradictions ou encore questionner les certitudes – et les siennes en particulier ? Il est vrai qu'il pourrait choisir, au nom de ces impératifs pédagogiques ou de neutralité, d'endosser ces deux rôles tour à tour. Les nourrir l'un et l'autre par contumace. Mais ce serait en se privant d'un moment où lui est offert un véritable espace pour philosopher.

À force d'éviter les écueils, au prétexte de permettre à d'autres de penser, l'animateur

philo parvient-il encore à incarner l'esprit critique et l'engagement profond qui caractérisent la pensée philosophique ? En cherchant à ne pas être trop de choses, il pourrait bien s'aliéner à ce qu'il est censé être : un philosophe en dialogue avec lui-même et avec les autres. Cela nous invite à réfléchir sur la nature même de la philosophie en général et de la pratique philo en particulier et sur le rôle que chacun peut jouer dans cette quête incessante du sens et de la vérité. En fin de compte, la frontière entre l'animateur et le philosophe pourrait bien être plus floue, plus radicale ou plus imperméable, c'est selon, qu'on ne le pense, mais elle mérite d'être questionnée, et pourquoi pas, en atelier.